

OBSERVATOIRE EUROPEEN DU PLURILINGUISME
3EME ASSISES EUROPEENNES DU PLURILINGUISME
ROME 10-12 OCTOBRE 2012

**LES APPROCHES PLURIELLES, « MÉDIATION À VISÉE
THÉRAPEUTIQUE » ?**

Françoise LECLAIRE, Brigitte LEMATTRE

Résumé

Au-delà du champ de la didactique, nous souhaitons montrer comment le paradigme plurilingue porté par les approches plurielles pourrait servir de médiation à un travail thérapeutique auprès d'enfants issus de la migration en offrant la possibilité d'un « soutien aux parents et à leurs capacités de symbolisation» (Moro).

Riassunto

Al di là del campo della didattica vogliamo mostrare come il paradigma plurilingue e inclusivo supportato dagli approcci plurali possa servire come mediazione per un lavoro terapeutico presso bambini di origine extra-comunitaria offrendo la possibilità di « un sostegno ai genitori e alle loro capacità di simbolizzazione.»

Summary

The aim of this contribution is to show how action belonging to an inclusive and plurilingual paradigm and drawing on pluralistic approaches can mediate a therapeutic work with migrant children and therefore make it possible to « support parents and their capacities to symbolize ».

Contexte et cadre

Quelques lignes pour présenter le contexte et le cadre de référence de cette recherche au carrefour de plusieurs champs disciplinaires, recherche qui est à l'origine d'un travail doctoral en sciences du langage.

Le docteur B. Lemattre est pédopsychiatre, thérapeute familiale. Elle s'inscrit dans une approche systémique alimentée des pratiques narratives que White¹ définissait comme « avant tout et plus que tout une thérapie de la reconnaissance ». En permanence en phase de négociation et de construction identitaire au sein d'une communauté, nous investissons les traditions qui nous ont été transmises de façons variées. « L'écho de notre histoire culturelle est permanent²». L'augmentation, au CMP³du Mans, des

¹ Mickaël White, thérapeute, chef de fil de la « thérapie narrative »

² Madigan S., Séminaire Fabrique narrative, 2011

³ Centre Médico Psychologique

demandes de prise en charge d'enfants issus de la migration présentant des troubles de la communication et de l'oralité (certains symptômes pouvant même s'apparenter à des TED⁴ selon la classification internationale DSM-IV⁵) l'a conduite à s'interroger sur la prise en compte de la diversité de la représentation de ces troubles qui varie d'une culture à l'autre, sur la nécessité de ne pas décrire la difficulté de l'enfant avec des mots étrangers aux familles mais au contraire à inviter ces familles à le faire avec leurs propres mots et leurs propres références. Questions l'orientant vers la clinique transculturelle pensée comme «un combat pour l'égalité des chances. Soigner quelqu'un à partir de ses références culturelles, c'est reconnaître à sa culture une dignité de même nature que la sienne propre. C'est aussi lui donner le maximum de chances de guérir et par conséquent de s'intégrer dans notre société [...] L'idée maîtresse de l'ethnopsychiatrie est de penser la personne à partir de ses attachements - gènes, famille, langue, culture -, afin de ne pas la couper de ses liens, mais au contraire de l'inciter à s'enrichir de sa propre histoire.[...] Il ne s'agit pas d'enfermer mais de complexifier les mondes, de les enrichir» (Nathan,2006)

F. Leclaire est rééducatrice, psychopédagogue en RASED⁶, chargée de cours à l'université du Maine en Didactique du plurilinguisme. Elle conçoit la rééducation comme une passerelle entre plusieurs mondes, les médiations culturelles permettant d'aborder la question identitaire tout en maintenant le cadre pédagogique. Ses questionnements sur la place des langues dans la construction identitaire des enfants l'ont conduite à utiliser l'Eveil aux Langues comme médiation dans l'aide aux élèves en difficulté⁷. Cette approche en permettant à l'enfant de prendre conscience de la diversité culturelle et linguistique facilite son ouverture au monde, participe à la construction de sa relation à l'altérité et par là même à sa construction identitaire car « au cœur de la construction identitaire [des] enfants se trouve la question de la différence et de l'altérité ressentie (Moro, 2002) ». Cette médiation tout en modifiant le rapport à la norme et donc aux difficultés d'apprentissage a permis l'émergence d'une parole sur les origines, les langues et la création de liens entre histoire personnelle, familiale et rapport aux savoirs.

Des pratiques professionnelles qui ont donc en commun de reconnaître que derrière les symptômes il y a des histoires de vie et de constructions identitaires et la volonté de chercher avec la famille, l'enfant en difficulté, à co-construire un sens et à reconnaître leur rôle d'expert.

Cette place d'expert se construit, dans les consultations d'ethnopsychiatrie (centre Devereux, Avicenne) à travers l'utilisation de la langue des familles et le recours à la traduction par des médiateurs culturels. « L'introduction de la traduction inverse les lieux d'expertise» (Nathan, 2001). L'absence d'interprète au CMP a en quelque sorte provoqué ce projet de collaboration (auquel participe aussi D. Bodineau, orthophoniste)

⁴ Troubles Envahissants du Développement

⁵ Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, 1994

⁶ Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté, structure interne à l'Education Nationale.

⁷«L'EAL comme médiation dans la prise en charge des enfants en difficulté d'être élève »recherche de Master dirigée par M. Candelier, Université du Maine, 2008

nous conduisant à interroger la possible utilisation des « approches plurielles », comme médiation, objet de co-création qui aiderait à penser les émotions et à permettre le tissage des différentes narrations afin d'inventer d'autres moyens de rencontre avec les familles.

Le projet, les familles

Les familles accueillies au CMP sont majoritairement originaires d'Afrique de l'Ouest et du Centre mais aussi des Comores, du Cambodge. Les parents sont bi ou plurilingues. Les enfants sont adressés par l'école maternelle lors de leur première année de scolarisation pour troubles du langage, trouble de la relation. Le plus souvent la famille nous décrira des troubles de l'alimentation (trouble de l'oralité).

Des études « ont montré des liens entre *vulnérabilité psychologique* et le fait d'être *enfants de migrants* » (Moro, op cit. : 55). Ce qui se joue, pour ces enfants, dans la possibilité ou non de s'inscrire dans leur nouveau monde « c'est la question de l'identité transmise », la question du récit, « raconter pour transmettre, pour s'enraciner » (ib. : 28).

Il apparaît justement que ces familles vivent outre la rupture de l'exil une rupture dans la transmission d'une ou de plusieurs langues, rupture liée à des choix, à une volonté intégrative ou imposée par des contextes politiques mais conduisant dans tous les cas au silence. Or « ces transmissions sont liées à la construction de la parentalité et, du point de vue de l'enfant, à la structuration de sa personnalité et de ses affiliations » (Rezzoug, 2007).

Comment alors rompre le silence car « rompre le silence, n'est ce pas transmettre ? » (Hassoun, 2002), comment faire de ce silence un récit, « récit dans sa dimension identitaire narrative comme partage au sein du groupe [...], acceptation de l'altérité et de la différence, mise ou remise en ordre des histoires de chacun comme liant du sentiment d'appartenance, création d'une vérité à plusieurs » (Delage, 2002).

C'est ainsi qu'est née l'idée de « groupe de familles » autour des récits, à la recherche de lectures alternatives à la vérité traumatique (White) afin de permettre la réinscription dans la temporalité et la transmission et afin d'offrir « des espaces intermédiaires entre les langues et entre les mondes » qui autorisent « l'émergence des savoirs parentaux⁸ » et d'accompagner les enfants dans « la construction harmonieuse d'une identité métisse qui concilie deux appartenances culturelles et qui intègre deux systèmes de représentations du monde » (Moro, site officiel). Echanger sur les langues pour pouvoir échanger avec les langues. Utiliser l'éveil aux langues comme clef pour ouvrir les portes du récit.

Malgré les lourdeurs administratives qu'il nous a fallu vaincre, le travail avec les familles se met progressivement en place. Nous présenterons d'une part, à travers des vignettes cliniques, une lecture « plurielle » des symptômes et donnerons quelques exemples de l'impact que peut avoir la prise en compte du problème des langues sur la famille et sa réappropriation de son récit de vie et, d'autre part, l'analyse d'un « groupe

zéro». Nous avons réuni ce groupe constitué de familles non consultantes, dans le but d'expérimenter cet axe de travail différent, de co-construire et de tester un outil thérapeutique plus adapté à la spécificité des familles migrantes.

Mythes et symptômes

« Une représentation du problème prend sens dans une histoire familiale singulière qui est aussi à rattacher à une culture et aux récits que la culture en fera » (Duret, 2005).

Notre premier exemple se situera dans une approche sociolinguistique et dynamique de l'étude des processus de nomination cherchant à rendre compte des investissements symboliques associés à ces pratiques (Akin, 1999 : 7-12) . Des études portant sur les sociétés à traditions orales, en particulier africaines, se sont intéressées à cette qualité dialogique du nom. Marqueur social et individuel, le nom est porteur de message. Souvent pluriel, le nom n'en reste pas moins « attaché » à la personne.⁹« [...] prénommer, c'est faire référence à des mythes symboliques auxquels il [l'enfant] est rattaché par sa filiation, et qui pourront dérouler sa propre histoire à travers ce qu'il est et ce qu'il deviendra» (Moore, 2011). Ainsi, le peuple Abeku¹⁰ utilise l'expression *on sculpte un nom* : on donne une forme qui n'existe pas naturellement. Ce nom sculpté viendra à la suite des noms *apportés* par l'enfant qui disent le jour où l'enfant est né, son sexe, à la suite des noms *pris* qui dévoilent les sentiments ; le nom sculpté révélera celui à qui l'on veut s'adresser, c'est le nom qui parle de / avec la part invisible du monde, du lien avec les ancêtres. « Les feuilletés identitaires que les récits dévoilent, [...] évoquent et anticipent, pour les enfants, des trajectoires de vie collectives autant qu'individuelles». La nomination s'inscrit dans une dynamique identitaire complexe, parfois liée à l'initiation, elle révèle des actes symboliques forts que M. Cros (2008 : 93 – 103) désigne comme *mouvement mémoriel trans-générationnel* .

Telle est l'histoire de John, enfant mahorais sans langage au prénom occidental. Les troubles sont apparus alors que sa tante maternelle retourne à Mayotte laissant seule la maman avec son fils. Notre travail s'est axé sur la réappropriation par la maman du mahorais langue « interdite » par l'école. Dans ce travail de co-construction, la maman prend conscience qu'un fil manque au tissage relationnel : elle décide alors de retourner à Mayotte. Un nom musulman est attribué à l'enfant par la grand-mère maternelle, des rituels sont ordonnés à la mère et l'enfant, rituel d'ingestion de breuvage afin de le purifier et de le nourrir. De retour en métropole, la maman s'autorise à parler Mahorais et l'enfant à dire ses premiers mots. Par la « sculpture » du nom, la maman a réinscrit l'enfant dans son histoire individuelle et collective, a ouvert les portes aux croyances culturelles ancestrales et donné sens aux symptômes. Ceci témoigne qu'être un petit d'homme ne suffit pas pour accéder au langage, il est nécessaire d'être en plus un petit Soninké, Français ...ou Mahorais. Et « s'il arrive que le groupe se trompe dans l'imposition du nom ou donne un nom incomplet ou inadéquat, l'enfant peut tomber malade ou manifester [...] son inadaptation, contraignant la famille à reprendre tout le processus de dénomination.» (Nathan, 2001 : 155).

⁹ Expression utilisée par les Kulaad du Tchad pour qualifier le fait de nommer et accompagnée de la pose effective d'un lien signifiant l'inscription familiale de l'enfant (Pairault, 1966 : 213)

¹⁰ Peuple du Niger- Congo, Akotia, 2006 : 31

Chez les Dogons (Grioule, 1996) l'enfant n'est un être social qu'à partir du moment où il reçoit son ou ses noms. Dans ses clavicles siège sa force vitale et aussi les graines de sa parole. Il ne pourra parler que lorsque celles-ci auront germé et se seront affermies grâce aux nourritures qu'il consomme. C'est ainsi que les Dogons font une étroite relation entre la parole et les céréales de l'alimentation. Celui qui ne mange pas n'a pas la force de parler. « Le langage et l'alimentation [...] concernent l'édification même de la personne, de ses incorporations, introjections, et identifications » (Golse, 2003 :125-136).

Oralité, rapport à la langue et à l'alimentation, transmission rompue des traditions orales et des recettes ancestrales : quelle est donc cette force qui n'est pas transmise à l'enfant pour parler ?

L'éveil aux langues au CMP

Après une mise en situation centrée sur les bonjours multilingues, nous avons, à partir de la lecture de courtes biographies langagières, provoqué le questionnement des parents sur les notions de langue d'origine, langue maternelle et sur les langues qu'ils utilisent ou avec lesquelles ils sont en contact et sur la place de celles-ci dans leur vie. Cet échange collectif a débouché sur la réalisation de sa fleur des langues (fleur personnelle, familiale et fleur de l'enfant).

L'analyse du recueil de données à travers l'observation participante et des entretiens semi-directifs dans l'après-coup rejoint notre questionnement théorique.

Nous avons été étonnées par la charge émotionnelle qu'a suscitée l'atelier dans un groupe à CSP élevé ayant déjà une réflexion sur les langues

10A ça a tout de suite touché quelque chose de personnel de //

4B et j'ai été touchée en fait

à travers l'émergence de questionnements inhabituels

12A des questions que je me suis jamais vraiment posées

Cette résonance semble portée à la fois par la résurgence des choses tues

4B j'ai été touchée par les réponses de ma petite sœur et des questions d'Z.(fille de B.) autour de autour de choses en fait qu'on avait pas // forcément échangées

23B On parle des secrets. Ça les fait apparaître

26A [reçues en transmission]// ou pas reçues //ou reçues en forme d'ombre

et par la prise de conscience du poids dans la construction identitaire de ces langues non-sues, oubliées qui « resurgissent »

6B moi je me rendais compte que pour moi aussi ça faisait partie de ça quelque part c'est ça si je l'ai pas oublié c'est que ça fait partie de moi et je reconnais pas ça chez moi

10A alors la langue que je connais pas du tout mais qui en fait peut être la

langue de mes grands parents de mes arrières grands-parents et est-ce que ça peut pas avoir une influence sur moi

langue non apprise mais qui « s'infiltré », s'impose

40A moi j'étais surpris de mieux comprendre que les Allemands les Suisses parler leur patois

L'atelier a induit une forte décentration des parents, les conduisant à une re-narration à travers leur enfant.

(Extrait des propos de T., 4ans, fils de C.) : *je parle quelle langue // et toi // mais quand j'étais pas né tu parlais quelle langue*

20A de voir que lui [H.] aura des racines encore plus diversifiées que moi peut-être

La re narration permet alors de passer de la langue non transmise, tue,

32A très clairement mes parents ne voulaient pas nous apprendre l'alsacien, et maintenant je le regrette

du sentiment de perte,

56A et je sens que là oups il y a quelque chose qui passe à l'as quelque chose qui disparaît

à un autre possible, un re-tissage

64A on s'est rendu compte depuis c'est que indépendamment de l'activité peut-être //mais [...] H. parfois se met à parler une langue étrangère [des fois on a l'impression qu'il essaie de parler allemand mais c'est pas très clair]

Dans cette prise de conscience de sa propre affiliation, de celle de son enfant, on voit se dessiner comment ce type de médiation, inspirée de l'Eveil aux langues, peut permettre de renouer les liens défaits et de découvrir

22A des lianes en plus, 23B de tirer des fils, des liens

18B on peut parler ensemble [...] et du coup se re nourrir les uns les autres autour de ça

Pour conclure provisoirement

23B c'est des bonnes médiations des bons déclencheurs// c'était intéressant pour moi de me retrouver de l'autre côté// on arrive avec sa famille on se demande ce qu'ils vont dire je n'avais pas autant conscience que ça parlait de l'intime

Ces commentaires nous confortent dans notre appréhension de l'EAL comme médiation qui permettrait d' accéder aux histoires familiales et langagières, à des lectures alternatives, favorisant l'inscription de l'identité narrative et ainsi « aborder les aspirations multiples [...] afin de soutenir la légitimité de la transmission transgénérationnelle » (Moro, 2011 : 159)

- Akin S., *Noms et re-noms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Rouen, PURH, 1999
- Akotia K., « Les noms « sculptés ». L'art de communiquer avec l'inconnu », *Cahiers de littérature orale* n° 59-60, 2006
- Grioule M., *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemmelé*, Fayard, Paris, 1966
- Cros M., « Donner la route – L'avant voyage au Burkina et en Bolivie » in Mestre, C. & Moro, M. R. (Eds) , *Partir, migrer – L'éloge du détour* , La pensée sauvage, Grenoble, 2008
- Delage M., *Aide à la résilience familiale*, Revue de thérapie narrative n°3, 2002
- Duret I., « L'enfant ancêtre », *Cahier critique de thérapie familiale*, n°35, 2005/2
- Golse B., *Oralité et nourrissage : d'une bouche à l'autre in L'allaitement maternel*, Erès, 2003
- Hassoun J., *Les contrebandiers de la mémoire*, La Découverte, Paris, 2002
- Moore D., MacDonald M. , *The name can only travel three times*, in Glottopol n° 18, juillet 2011
- Moro MR., *L'enfant plurilingue à l'école*, La pensée sauvage , n°2, 2011 : 159
- Moro MR., *Enfants d'ici, venus d'ailleurs*, Paris, Hachette, 2002 : 20
- Nathan T., *Le thérapeute doit négocier avec l'invisible*, La Recherche, 2006,
- Nathan T., *Nous ne sommes pas seuls au monde*, Paris, le Seuil, Points , 2001
- Nathan T., *L'influence qui guérit*, Paris, Jacob, 2001
- Rezzoug D. et al., « Bilinguisme chez les enfants de migrants », *Le Français aujourd'hui*, 2007/3 n° 158
- Pairault, *Boum le grand Paris*, Institut d'ethnologie, 1966